



À Argenteuil, l'école refuse de mourir

Parents, élèves et enseignants ont défilé hier contre la casse de l'école publique dans cette ville du Val-d'Oise où la plupart des établissements sont situés en zone d'éducation prioritaire.

« **O**n ne veut pas d'une école de seconde zone ! » Re-frain à succès, hier matin, à Argenteuil (Val-d'Oise), où plusieurs centaines de parents de la FCPE, d'élèves et d'enseignants ont organisé une « journée école morte » pour dénoncer les suppressions de postes sur la ville. Au total, les organisateurs ont dénombré 18 écoles fermées, ainsi qu'une dizaine de collèges et de lycées bloqués sur les 69 établissements scolaires de la ville. « Cette action est une première réplique à la destruction de l'éducation nationale mise en œuvre par le gouvernement ».

préviend Francis Gabouleaud, candidat du Front de gauche dans le canton d'Argenteuil-ouest et responsable de la FCPE, qui a coordonné la mobilisation avec le soutien de plusieurs syndicats enseignants (1). Comme de nombreuses cités populaires, Argenteuil est durement frappée par les rétrécissements d'effectifs. Alors que la majorité de ses établissements se situent en zone d'éducation prioritaire, la ville va perdre une quarantaine de postes à la rentrée. « La situation devient catastrophique », souligne Didier Rambault, du Snès. C'est la spécificité même des ZEP qui est remise en cause. » Au lycée Romain-Rolland, la dotation ho-

raire globale de l'établissement va baisser de 10 %, entraînant la suppression de trois classes de seconde. Conséquence : un bond des effectifs à 35 élèves par classe.

35 ÉLÈVES PAR CLASSE EN ZEP, CE N'EST PAS GÉRABLE
« Normalement, on ne dépasse pas 30 élèves en ZEP, mais le recteur a annoncé sur le ton de la fatalité que ce seul serait relevé pour mieux gérer la pénurie », explique Xavier, un prof de français. A ses côtés, Yasmine, prof d'anglais, renchérit : « À 35, cela peut aller si les élèves n'ont pas de problèmes sociaux. Mais ici, ce n'est pas le cas. Matériellement, on ne

sait pas comment on va faire : les classes sont conçues pour 30 élèves maxi, avec une seule issue. En cas d'incendie, on fait quoi? »

Dans les écoles primaires, parents et enseignants témoignent de conditions d'études en constante dégradation. Depuis 1995, le taux de scolarisation des moins de trois ans est passé sur la ville de 25 % à moins de... 1 %. Et, depuis 2007, 43 postes d'enseignants spécialisés dans les difficultés scolaires (Rased) ont été supprimés dans le département. « Plus de besoins et moins de moyens, cherchez l'erreur », résume une mère de famille.

Dans le cortège des manifestants, les problèmes de non-remplacement des profs absents reviennent en boucle. Depuis octobre, entre 18 et 36 enseignants ne sont pas remplacés chaque jour sur les 56 écoles de la commune. Situation ahurissante à Jules-Guesde. Dans la classe de CM2 où enseigne à mi-temps la directrice, le deuxième poste n'a été pourvu qu'au coup par coup entre octobre et janvier. Résultat : pendant près d'un mois,

Hier, Francis Gabouleaud, président de la FCPE d'Argenteuil, s'est fait le porte-parole des manifestants contre les suppressions de postes dans l'éducation nationale.

les élèves n'ont eu cours que deux jours par semaine ! « Les enfants sont complètement chamboulés, se désole Nathalie Petiteau, une mère d'élève. La classe est devenue ingérable et les évaluations nationales ont été catastrophiques. »

Reçu hier en délégation à la sous-préfecture et à l'inspection académique, Francis Gabouleaud réclame un « plan Orsec » pour la ville. Et espère bien que la « journée école morte » d'Argenteuil fera tache d'huile. Hier, des manifestations à l'appel de la Fidl ont rassemblé quelque 200 lycéens à Meaux (Seine-et-Marne) et à Cergy-Pontoise, où une « journée école morte » est également envisagée...

LAURENT MOULOU

(1) Snès-FSU, SNUipp, Snep-FSU, CGT éduc'action, Sud éducation.